



9

Bois Saint-Jean

Une forêt au bord de l'océan

Relique de l'ancestrale "Forêt Noire" qui s'étendait au XII^e siècle de Talmont-Saint-Hilaire au littoral, le bois Saint-Jean culmine à une vingtaine de mètres au-dessus de l'océan. Implanté sur des dunes fossiles perchées, cet ensemble forestier de près de trente hectares borde de hautes côtes rocheuses et domine au levant la baie de Cayola.

Champignons chevaliers, bars et crevettes

Granites enclavés de gneiss traversés par une bande calcaire parallèle à la mer, ponctués de grenats à la baie de Cayola, forment l'assise rocheuse de cette "Fin de terre", en latin "Orbis terminus", termes à l'origine du nom de l'abbaye d'Orbestier, institution propriétaire de cette forêt jusqu'à la Révolution française. C'est sur ces sols pauvres que se développa spontanément un couvert de chênes verts, complété au XIX^e siècle par des pins maritimes plantés pour stabiliser les dunes. De cette très ancienne rencontre entre onde et sylve est né un paysage d'une rare beauté qui, bien que proche de la cité de Château d'Olonne, a gardé un caractère sauvage. Serpentant parmi de petits reliefs dunaires, un chemin couvert d'aiguilles de pin et de feuilles de chêne traverse ce bois. Il débouche sur un no man's land de sable ouvert aux quatre vents, où lapins de garenne et crapauds pélobates cultripèdes ont élu domicile parmi les bruyères à balais et les immortelles des dunes, puis longe de puissantes falaises prolongées en mer par un estran* rocheux jonché de goémon. Passé les



pelouses à armées maritimes et à oeillets de France, la pointe et la baie de Cayola, fini les horizons marins et leurs promesses de bars et de crevettes ; retour à la lumière tamisée des sous-bois et à d'autres richesses naturelles comme ces champignons réservés jadis aux chevaliers : les tricholomes équestres. Étrange privilège, lorsqu'on sait que bien que comestibles, ils peuvent être très dangereux consommés en excès.

Bois Saint-Jean fait de la résistance

Le bois Saint-Jean revient de loin. Ni les déboisements successifs opérés au fil du temps, ni la tempête du 26 décembre 1999 qui déracina et brisa de nombreux arbres ou encore Xynthia en 2010 ne détruisirent cet espace boisé. Pourtant, avec un climat semi-aride en été, un sol très pauvre, la présence régulière des chenilles processionnaires du pin et de constants embruns, bien des milieux à sa place auraient gagné d'autres cieux. Cette capacité de résistance valait bien un coup de main que le Conservatoire du littoral et ses gestionnaires lui donnent depuis plus de 30 ans. Gérée par la commune du Château d'Olonne avec le soutien du Conseil Général, cette parcelle fragile est désormais protégée. L'Office National des Forêt procède ici à des coupes jardinatoires qui consistent à travailler la forêt au bénéfice des sujets les plus vigoureux, à favoriser les francs pieds de chênes verts et caducifoliés, à éclaircir le peuplement et à récolter les arbres mûrs afin de faciliter la repousse naturelle au sein de trouées de régénération.

CAYOLA, UN PAN DU MUR DE L'ATLANTIQUE

Étendu du Pays basque au Cap Nord, le mur de l'Atlantique comptait au moment du débarquement allié en Normandie près de 12 000 blockhaus et bunkers. Installés principalement sur les pointes, à l'entrée des ports et des estuaires, de nombreux blockhaus en béton armé sont toujours visibles de nos jours, comme les deux de la pointe de Cayola et leurs trois plateformes d'armement jadis destinés à repousser tout débarquement dans la baie.

Sur les littoraux sableux, certains de ces ouvrages basculent inexorablement avec la remontée des eaux. D'autres, situés plus en hauteur, servent de refuges aux chauves-souris, de musées historiques ou encore d'observatoires paysagers. De création récente, la "Bunker archéologie" a rejoint l'étude des fortifications classiques. Elle devrait dans les temps à venir nous éclairer quant à l'approche réservée à ce patrimoine des plus sensibles.

Cheminer entre **respect** et **liberté**

Si les aléas climatiques, tels que tempêtes ou sécheresses perturbent l'équilibre du milieu naturel, certains de nos actes peuvent l'altérer tout autant. Ainsi, le ramassage de cônes de pin pour allumer le feu, apparemment anodin, comporte le risque de provoquer un incendie tout en réduisant considérablement la capacité de régénération spontanée de la forêt.

➤ *Du parking ☒, traversez la route départementale puis engagez-vous dans le bois.*

Le bois Saint-Jean faisait partie au moyen âge du domaine de Guillaume IV Le Jeune, Duc d'Aquitaine qui fit don en 1107 de 800 hectares de terres aux moines bénédictins, au lieu-dit Orbestier. Ceux-ci fondèrent, à quelques kilomètres d'ici, une abbaye qui prospéra pendant 6 siècles. À la révolution, leurs terres seront vendues comme biens nationaux. Puis au fil du temps, d'héritages en ventes, elles seront fractionnées en diverses parties. En 1979, le Conservatoire du littoral acquit 26 hectares de ce bois.

➤ *Dépassez les tables de pique-nique ❶ puis allez tout droit jusqu'à la mer.*

What, what, what, tchiut, c'est la bécasse des bois. Ce limicole* ventru hiverne de novembre à février dans les sous-bois de Saint-Jean. Grâce à son plumage brun rouge, la bécasse des bois se confond parfaitement avec les feuilles mortes qui tapissent la cuvette qu'elle a creusée à même le sol pour s'installer. De jour, elle se nourrit des vers, larves et insectes de la litière forestière. Elle ne quitte ce couvert protecteur qu'entre le crépuscule



et l'aube pour déguster à volonté lombrics et petits mollusques dans les champs alentour.

➤ **Au platelage de bois, prenez à gauche le sentier littoral 2.**

Protégée par des clôtures à fils lisses, la dune grise* a peu à peu retrouvé sa flore. Il aura fallu quatre ans pour que les immortelles des dunes réapparaissent sur cette pelouse.

➤ **Poursuivez sur ce sentier 3 puis déposez les blockhaus 4.**

Malgré les embruns, les plantes ont pu s'installer en bord de mer grâce à des adaptations ingénieuses. Ainsi, les statices à feuille ovale, plantes mellifères aussi appelées lavandes de mer, excrètent le sel par des glandes épidermiques afin d'éliminer un trop plein qui leur serait fatal. D'autres espèces, comme les cristes marines, ont développé la succulence, capacité à retenir l'eau et à réguler la concentration en sel grâce à une production de tissus charnus adaptée aux conditions ambiantes.

➤ **Longez la baie de Cayola et, avant les maisons, prenez à gauche par le sentier forestier 5.**

Les bars, régionalement appelés "loubines", se plaisent dans les eaux oxygénées brassées par les marées. Ils ont trouvé sur cet estran* rocheux et dans la baie de Cayola un territoire de chasse idéal où abondent crevettes, crabes, seiches, maquereaux, lançons, girelles et autres proies.

➤ **Arrivé au niveau de la route 6, longez-la par l'intérieur du bois jusqu'à votre stationnement.**

Le lierre n'est pas un parasite de l'arbre. Bien au contraire, il tient un rôle majeur dans l'équilibre de la forêt. Cette liane, outre les insectes et araignées qu'elle abrite, permet à de nombreuses espèces d'oiseaux de nicher et de s'alimenter, comme les grives et les merles qui raffolent de ses baies. Son pollen attire en automne abeilles et papillons tandis que ses feuilles produisent un excellent humus, vite assimilable par l'arbre sur lequel elle s'attache avec ses crochets.



Bécasse variable

Pratique

📍 De Talmont Saint-Hilaire en direction de Château d'Olonne, prenez la D 949 jusqu'à la Mouzinière puis à gauche, la D 32a jusqu'à la route côtière. De là, allez à gauche par la D 32b puis gardez-vous au parking à environ 500 mètres à gauche.

🕒 Comptez 1 h pour cette petite balade.

📞 Pour en savoir plus contactez l'Office de Tourisme de Château d'Olonne
Tél. : 02 51 21 09 67
Courriel : ot.chateaudolonne@wanadoo.fr
Site Internet : www.tourisme.fr/office-de-tourisme/le-chateau-d-olonne.htm